

égard, nous approuverions une reprise des entretiens.

Quelle serait la meilleure façon de poursuivre ces entretiens, si les circonstances s'y montraient propices? Les Nations Unies ont toujours à résoudre la question de la Corée. Toutefois, il est évident maintenant qu'on ne peut pas la résoudre de façon pacifique sans le concours des gouvernements de la Corée du Nord et de la Chine communiste, gouvernements qui ne sont pas membres de l'Organisation des Nations Unies et qui en ont défié la charte.

A Genève, des négociations se sont poursuivies hors de l'Organisation des Nations Unies. Cependant, en conformité de ces principes, si d'autres efforts doivent être tentés pour unifier pacifiquement la Corée, les Nations Unies devront alors trouver une formule acceptable pour la tenue de négociations qui, si elles doivent avoir les plus petites chances de succès, devront comprendre ces deux pays non membres, la Corée du Nord et la Chine communiste.

Un mot maintenant, monsieur l'Orateur, du troisième secteur de ce front de l'Extrême-Orient, si je puis l'appeler ainsi: Formose. Je vais tenter d'expliquer, le plus brièvement possible, pourquoi la situation qui s'est produite dans le détroit de Formose est si inquiétante, pourquoi elle peut facilement devenir explosive, en m'attachant surtout à l'intérêt et aux préoccupations qu'elle présente pour nous. Pour ce qui est du fond de l'affaire, je n'ai guère à ajouter à ce que je disais ici en janvier et février derniers, la politique que j'énonçais alors n'ayant pas été modifiée. Cependant, il s'est produit des faits nouveaux.

Ainsi, il est rassurant de savoir que l'évacuation de milliers de civils et de militaires des îles Tachen et Nankishen s'est effectuée sans incident grave. La décision d'évacuer ces îles, pour n'être pas facile à prendre, n'en a pas moins été un acte de sagesse de la part du gouvernement nationaliste chinois. Les communistes chinois ont eu la sagesse de ne pas chercher à empêcher ces opérations. Que celles-ci aient été menées à bien sans incident guerrier, voilà qui indique au moins qu'on peut éviter les hostilités dans des opérations de ce genre quand les deux camps font preuve de modération.

Inutile de dire qu'une des questions qui hantent tous nos esprits,—et cette inquiétude a été exprimée à la Chambre,—est celle de savoir quels peuvent être les desseins des communistes chinois sur Formose et les quelques îles côtières qui sont encore aux mains des nationalistes chinois. Espérons sincèrement que, par le recours à la force, les communistes chinois ne reprendront pas la

guerre au sujet de ces îles, une guerre qui pourrait s'étendre ailleurs. Leurs paroles à cet égard ne nous réconfortent guère, si nous devons présumer de leur conduite future par leurs discours antérieurs.

On a prétendu, en particulier certains de nos amis asiatiques, que les chefs du gouvernement de Pékin s'inspirent plus d'aspirations chinoises que communistes, qu'ils désirent plus accomplir une révolution nationale que de précipiter une révolution internationale en s'immisçant dans les affaires de leurs voisins. Certes le gouvernement de Pékin a lancé un vaste programme d'expansion industrielle et agricole et ce serait folie de sa part de compromettre un tel programme par des entreprises militaires. Malheureusement, on ne peut compter sur la sagesse ni la modération de la part d'un régime de cette sorte. La ferveur révolutionnaire nationale et les illusions messianiques de l'idéologie communiste réunies se sont déjà révélées dangereuses et elles peuvent l'être encore. Il se peut que les communistes chinois n'aient pas de visées d'agression et d'expansion en Asie; mais leur détermination à poursuivre ce qu'ils revendiquent comme leurs intérêts légitimes les a déjà amenés à ne pas tenir compte des intérêts légitimes et de la sécurité d'autres peuples. Cela pourra bien se répéter. Cette possibilité comporte sûrement une menace sérieuse à la paix.

Nous ne pouvons donc pas ne pas tenir compte à cet égard de l'intention, que les communistes ont hautement et fréquemment proclamée, d'attaquer et d'occuper Formose et les îles. Cependant, à la lumière de la décision avouée des États-Unis de participer à la défense de Formose, nous pouvons douter sérieusement que les communistes puissent bientôt atteindre cet objectif par voie d'assaut direct. Entretenir une attaque nautico-terrestre ou aéroportée contre un objectif situé à 100 milles de l'autre côté du détroit de Formose constituerait une opération risquée pour une puissance continentale comme la Chine et taxerait sûrement ses ressources encore restreintes, beaucoup plus que ne l'ont fait les opérations en Corée.

Il y a quelques semaines, au cours d'une interview, on a demandé au président de l'état-major conjoint des États-Unis, l'amiral Radford, s'il pensait que les communistes pouvaient donner suite à leur menace de "libérer" Formose, comme ils disent. L'amiral Radford a répondu:

Ils ne le peuvent pas en ce moment. C'est bien simple, ils ne sont pas du tout en mesure du point de vue militaire, d'exécuter une opération nautico-terrestre de l'envergure requise, surtout à cause